

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredis et Samedi de chaque semaine et se vend dans les rues pour trois sous ou reçoit, en cas de non-vente, au prix de six sous et demi six autres, les six premiers mois de l'abonnement.

On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces.

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à M. RAMBEAU, 25 rue Saint-Vincent, imprimeur-éditeur.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 13 Octobre 1860.

AVIS.

Quelques personnes qui reçoivent notre journal depuis son apparition, c'est-à-dire depuis bientôt 3 mois, pensent seulement maintenant à nous le renvoyer.

Nous les prévenons que nous n'accepterons plus aucun renvoi, à moins qu'on nous fasse parvenir en même temps le prix de l'abonnement de 6 mois, chose qui nous paraît excessivement juste, car nous ne pouvons fournir, pendant trois mois, notre journal à qui que ce soit, pour qu'ensuite il lui prenne fantaisie de nous dire qu'il n'y souscrit pas.

LE CONSEIL-DE-VILLE.

La question des salaires est certainement la corde sensible chez les membres de la Corporation. Toutes les fois qu'un officier fait application pour augmentation de salaire, de suite il y a des membres prêts à faufiler leurs petites rancunes ou leurs petits griefs. Nous trouvons très singulière cette prétention de certains membres à trouver dans la société des employés qui rempliront les charges des chefs de département, comme celles de leurs subalternes pour bien meilleur marché. Nous avons toujours compris que le Dr. Bernard était un homme de bon sens, mais il en a manqué mercredi soir en donnant raison au trop célèbre conseiller Rennie, qui riait stupidement dans sa barbe en entendant dire que l'on pouvait avoir un trésorier, aussi capable, plus capable, répétait-il, que M. Demers, et un avocat, et tout autre officier supérieur pour un moindre salaire. Le conseiller Casson qui a coutume d'être très violent, est resté dans un calme plat tout le temps que nous avons pu l'entendre, et lui aussi connaît des hommes qui rempliraient les mêmes charges pour bien moins de salaire.

Tout le monde connaît l'histoire de Christophe Colomb auquel ses ennemis affirmaient un jour que la découverte de l'Amérique était une chose bien ordinaire et que tout autre homme aurait pu le faire comme lui.

Que fait Christophe Colomb pour confondre ses ennemis? Il prend un œuf et demande à tous ceux qui le calomniaient ainsi de faire tenir cet œuf debout. Après bien des essais, des efforts de génie, personne ne put réussir. « Eh! bien dit Colomb, en brisant tout simplement la base de l'œuf, pour lui donner la position convenue, vous affirmiez que la découverte de l'Amérique était un acte fort ordinaire, et cependant l'épreuve à laquelle je vous ai soumis, était vous l'avouerez, infiniment ordinaire, et personne d'entre vous n'a pu la surmonter. »

Parce que vous connaissez des hommes dans la société qui donneraient leurs services à meilleur marché que les autres, vous ne pouvez pas conclure de là, que vos officiers doivent toujours rester au même salaire et au même poste. Comment pouvez-vous établir une comparaison avec un homme qui a une position et un autre qui n'en a pas? Vous voyez que la chose est absurde; demandez-vous donc plutôt si l'homme convient à la situation qu'il remplit, et si ses devoirs ou ses obligations exigent de la compétence, de la responsabilité, du dévouement et de l'honnêteté. Ce qui nous surprend encore, c'est que tout le monde parmi les membres veut se faire juge des officiers, et cependant vous ne voulez pas que toute la force de police fût investie du pouvoir d'entrer chez les aubergistes après dix heures, sous prétexte qu'il y avait parmi eux des hommes suspects sous tous les rapports, et vous membres de la Corporation, êtes vous bien tous qualifiés pour comprendre et juger les affaires d'un bureau? Nous ne le pensons pas et plusieurs partageront notre avis, car sans blesser personne, sans faire allusion à qui que ce soit, plusieurs d'entre les membres feraient une drôle de figure dans un bureau. Dans les différents états où vous êtes, vous trouveriez ridicule d'être jugés par d'autres que par des hommes de votre compétence et voilà ce qui cause toujours le trouble dans nos expositions. M.M. les juges, et trop souvent dans la Corporation où les officiers sont à notre opinion trop souvent exposés.

FRIDOLIN.

Nouvelles d'Europe.

Le steamer *North Briton*, parti de Liverpool le 26 du mois dernier est arrivé jeudi dernier à la Pointe-aux-Pères, après un long voyage tracassé par les vents d'ouest et les brouillards. Les nouvelles qu'il apporte étant antérieures à celles de l'*Africa*, nous publions dans une autre colonne, le résumé télégraphique fourni par ce dernier steamer qui a quitté Liverpool le 29 septembre.

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL.

La lecture de notre compatriote, M. Rambeau, auteur de *la France aux colonies*, est remise au 23 du mois courant.

Quoiqu'il soit d'usage en pareille circonstance d'emboucher le clavier de la réclame, nous nous permettrons de déroger à la loi commune. S'y conformer serait mettre en doute le talent bien connu de M. Rambeau et le bon goût littéraire de nos lecteurs.

L'un et l'autre sont pour nous trop incontestables, et d'ailleurs, on n'a jamais besoin de faire l'article en faveur du mérite.

ASCANIO.

NOTRE PARTIE LITTÉRAIRE.

Nous publions aujourd'hui dans notre colonne ordinaire de *variétés*, une charmante page de littérature, due à la plume d'une de nos jeunes lectrices. Sans aucun doute, *Le premier départ*, tel en est le titre, sera lu avec beaucoup d'intérêt. Nous en remercions sincèrement l'auteur, nous l'engageons fortement à cultiver son talent littéraire et désirons de tout cœur que son exemple soit suivi. Nos colonnes sont ouvertes toutes grandes à ceux ou à celles qui professent un culte pour les belles-lettres et qui n'attendent qu'une occasion pour s'y distinguer brillamment.

NEMO.

A QUI LE BILLET ?

Je me promenais avant-hier devant le Champ-de-Mars avec mon collaborateur Nemo, lorsque le hasard nous fit mettre la main sur une feuille de papier rose soigneusement pliée dans le creux d'une muraille.

Cette feuille n'étant revêtue d'aucune adresse et ne portant pas de cachet, nous primes la liberté de l'entr'ouvrir... grand Dieu!... c'était un billet doux, mais d'un doux à attendrir les cœurs les plus inexpugnables; à l'heure qu'il est, nous en sommes encore tout émus.

L'absence d'adresse et de signature où se trouve la missive nous mettant dans l'impossibilité d'en découvrir l'auteur, nous prîmes le parti de la publier dans nos colonnes.

On pourra venir la réclamer au bureau de l'*Omnibus* où elle sera consciencieusement gardée jusqu'à réclamation.

Voici son contenu :

« 24 septembre 1860.

« Ma chère amie,

« Je t'écris ces quelques choses pour l'exprimer mon amour sans cesse, car je veux te dire que je t'aime beaucoup et que je t'aimerai toujours. Dieu voit dans mon cœur ce qui se passe dans mon cœur. Je t'aime, car je ne peux pas t'exprimer comment je t'aime, car si tu voulais, *où se mettrait en société*, car je t'aime beaucoup. Je reviens toujours sur mon amitié et je me souviendrai toujours de cela... adieu, adieu, ma chère amie. »

P. S.—Ci-join un petit paquet de chocolat.

Note de la rédaction. — Cet amoureux doit être un garçon épicier... quelqu'il soit, nous le prévenons que nous n'avons trouvé que son billet... quant au petit paquet de chocolat, une main plus heureuse mais moins honnête l'aura sans doute recueilli.

ASCANIO.

LA LITTÉRATURE AU COLLÈGE.

ÉTUDE EN DEUX TABLEAUX.

Premier Tableau.

(L'université est une belle nourrice aux hanches bien acensées, aux puissantes mamelles, d'apparence un peu farouche, un peu rêche, mais bonne femme dans le fond et très amoureuse d'égalité. Elle est entourée d'un tas de petits bambins qui crient sous prétexte de jouer et se bousent avec beaucoup de bruit et de poussière : ce sont des fils de notaires, de marquis, de clériciers, d'architectes et de tailleurs, à qui elle donne indistinctement à têter du grec par sa mamelle gauche et du latin par sa mamelle droite. Asseyons-nous et écoutons. Nous sommes dans la troisième division, celle des *petits*.)

La nourrice. — Gustave, viens têter.

Gustave. — Je ne veux pas, j'ai assez bu, et puis ça ne me nourrit pas votre lait. Papa dit comme ça qu'on devrait bien nous apprendre un peu le français, parce que l'autre jour, comme je lui récitais une fable de Florian, arrivé à l'endroit où il y a :

De la société tu vois ici l'emblème, il m'a demandé ce que c'est que la société : alors je lui ai dit que c'est du monde plein une chambre, et il m'a grondé ; c'est pas de ma faute, na !

La nourrice. — Vous êtes un petit raisonneur et votre papa ne sait pas ce qu'il dit.

Gustave. — Je voudrais bien qu'il vous entende ! Il a une grosse canne, papa, et il vous ficherait une fameuse danse !

La nourrice. — Tenez, voilà pour votre peine, petit insolent ! (Elle lui donne le fouet et le met dehors. — Suivons la nourrice qui va instruire la deuxième division, c'est-à-dire les *moyens*.)

Deuxième Tableau.

La nourrice. — Lane-or, récitez votre Racine. (Lanctot se lève en se dandinant du pied gauche sur le pied droit, et du pied droit sur le pied gauche avec cette régularité qui a donné tant de fois le mal de mer à la bonne nourrice ;) il annonce :

Oai, je viens dans son temple adorer l'éternel ; soufflez-moi donc, Maximilien. (Pendant que Maximilien cherche son livre pour souffler, Lanctot occupe la nourrice en faisant : euh ! euh ! et en promenant le dos de son livre, sur son pupitre du nord au sud et de l'est à l'ouest.)

Maximilien, soufflant. — Je viens selon...

Lanctot. — Je viens selon.....

Maximilien. — L'usage antique.....

Lanctot. — L'usage antique.....

La nourrice. — Plumette, que lisez-vous là ? apportez-moi ça.

(Plumette dégringolé les gradins et apporte un Molière.)

La nourrice. — Comment ! un Molière ! mais vous savez bien que c'est un livre défendu !

Plumette. — Dame, papa m'a demandé l'autre jour de qui étaient les *Plaidours*, je lui ai dit que c'était de Molière, et il m'a grondé pendant deux jours en criant que c'était honteux à mon âge de ne pas connaître Molière.

La nourrice. — Vous serez au pain sec et je confisque ce livre.

N. B. — Voilà la littérature comme l'étudient certains individus ; ... c'est sans doute comme ça que doit l'avoir apprise le rédacteur du *Pays* !...

FAITS DIVERS.

— C'est aujourd'hui que la petite Dollie Dutton fait ses adieux au public Montréalais. Nous pouvons dire qu'elle aura été, pendant son séjour ici, fêtée, choyée, mijotée à qui mieux mieux par les dames et les messieurs, qui s'obstinaient fort honnêtement de *ponvoir* embrasser son frais petit minois, lorsqu'elle est portée dans une corbeille de fleurs, tout autour de la salle Nordheimer. Dollie Dutton chante comme une vieille femme la chanson : *J'ai soixante-deux ans*. Elle ne pèse que quinze livres et n'est pas plus haute que la botte du géant qui fait aussi son apparition avec elle, et auprès duquel elle semble un pygmée. C'est une vraie fortune pour le directeur M. Norton que de posséder un tel prodige. C'est une riche mine d'or qu'il exploitera fructueusement partout où il ira avec la petite Dollie, à laquelle nous ne disons pas adieu, mais au revoir !

— Mercredi soir, Son Honneur le Maire, a déposé sur la table du Conseil-de-Ville, les portraits de Sa Gracieuse Majesté, la Reine d'Angleterre, du Prince Albert et de S. A. R. le Prince de Galles, comme dons offerts à la ville de Montréal.

— Le règlement projeté pour mieux faire observer le dimanche, a été passé. Les auberges et les hôtels de la cité seront obligés de fermer depuis le samedi soir à onze heures jusqu'au lundi matin. On a conféré à la police les pouvoirs nécessaires pour le maintien de ce règlement.

— Un des conseillers qui se trouvait absent lorsque la première clause du règlement fut adoptée, se leva tout-à-coup pour annoncer au conseil qu'il venait d'étudier cette clause, et que si les membres l'avaient bien comprise comme lui, ils ne l'auraient pas passée. "Que va devenir le pauvre, qui dépend d'un contracteur qui n'a à que le nom, et qui très souvent le samedi soir, attend jusqu'à 11 heures, minuit, pour avoir de l'argent ?" Malheureusement, les bonnes intentions de ce conseiller arrivaient trop tard ; et l'on sait ce que vaut la *moutarde après dîner* ! Et qui est-ce qui attend à onze heures, minuit, pour aller chercher de quoi manger ?

ECHOS CANADIENS.

Dans un dîner d'artistes qui eut lieu à Montréal, il y a près de deux mois, madame Dairo, actrice de la troupe française, s'amusa à se faire verser du rhum outre mesure par un de ses voisins de table. Fatigué de ce manège, un convive s'écria, dit-on : "Assez de rhum à Dairo...." (*assez Dromadaire.*)

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

ARRIVÉE DE "L'AFRICA."

New-York, 10 oct. 1860.

L'*Africa* parti de Liverpool le 29, via

Queenstown le 30, a abordé au Cap Race lundi matin.

Ancône a capitalé le 29.

Lamoricère était prisonnier de guerre avec ses troupes.

On dit que les Sardes ont réussi dans leurs opérations de siège contre Ancône, malgré la résistance désespérée de la garnison de la place. Ils ont pris le fort Dallegroce.

On affirme que le pape dans son ultimatum à la France menace de quitter Rome immédiatement, à moins que la France n'intervienne pour arrêter les progrès des Sardes. On dit qu'une majorité des cardinaux a recommandé son départ.

Un corps additionnel de troupes françaises a été ordonné et les avant-postes français ont été placés à deux milles des limites de Rome.

La nouvelle que les troupes garibaldiennes ont été repoussées à Capoue est confirmée. On dit qu'elles perdirent 400 tués et blessés et 200 prisonniers. Elles ont, nonobstant, maintenu leurs positions et renouvelé l'attaque en force.

On dit que les troupes du roi s'élèvent à 50,000 hommes et qu'il est déterminé à se battre.

Le ministère garibaldien à Naples a résigné. Signor Comforte était sur le point de former un nouveau ministère professant des opinions extrêmes.

Le texte de la dépêche de lord John Russell prévenant la Sardaigne de ne pas attaquer la Vénétie est publié.

On avait des nouvelles de Calcutta jusqu'au 22 et de Hong-Kong jusqu'au 10 août, mais elles sont sans importance.

VARIETES.

Le premier Départ ou un Naufrage.

Le moment le plus douloureux était enfin venu ! Depuis trois mois, on se préparait à un départ que commandaient les plus impérieuses circonstances ; depuis trois jours, depuis le matin surtout, on se prodiguait les plus tendres caresses, on épuisait toutes les formules de l'adieu. Hélas ! c'était en vain, car l'heure du départ était sonnée. Ni les sanglots déchirants d'une mère éplorée, ni les tendres caresses de charmantes petites sœurs pouvaient en ce moment retarder un funeste voyage que la raison seule prescrivait. Il fallait partir !!! Alors, plein d'un courage et d'une résignation héroïque, le jeune voyageur qui avait à peine atteint sa dix-neuvième année, voyant que cette scène commençait à l'émouvoir et qu'il perdait un peu de sa fermeté, se détourna et ramassa le pou de ses paupières une grosse larme qui était près de s'en échapper, puis se laissa glisser jusqu'aux genoux de sa mère, comme pour lui demander sa bénédiction, celle-ci prit alors à deux mains la tête de son fils, posa ses lèvres sur ce jeune front, l'arrosa d'un nouveau baptême de pleurs, et prolongea le plus longtemps possible ce dernier baiser maternel. Puis il partit !!!

Mais longtemps après, dans ce même endroit, l'on voyait encore s'agiter dans l'espace le mouchoir d'une inconsolable mère.

A la vue de la mer, de ce navire qui l'em-

portait, le cœur du jeune homme eût un moment de regret, mais il se mit bientôt à contempler le beau panorama qui s'offrait à sa jeune admiration, il voyait avec une émotion de plaisir les innombrables embarcations qui peuplaient en ce moment la rade. Puis ses regards s'arrêtèrent sur cette partie du quai, d'où les humides regards de sa famille devaient en ce moment le chercher aussi dans l'espace, et qui ne lui apparaissait plus, aux dernières clartés du jour, que voilée d'un épais brouillard. La tête de l'adolescent retomba tristement sur sa main; ses yeux devinrent fixes, sa poitrine se gonfla, et sa physiologie prit une expression de mélancolie profonde. Il pensait à sa mère, à ses jeunes sœurs, à la maison paternelle, à ses camarades, au clocher du village, aux vallées du pays, aux plaisirs de son enfance, à tout ce qui avait charmé ses premières années. Son cœur se serra tristement à chacun de ses souvenirs, et ses yeux se mouillèrent de grosses larmes. Il comprenait qu'entre son cœur et le cœur des siens un abîme de plusieurs mille lieues allait désormais les séparer, il craignait d'avoir quitté pour toujours les quatre patries que Dieu a données à l'homme: son pays, le lieu de sa naissance, le foyer de sa famille, et les bras de sa mère, cette patrie suprême, cette patrie entre toutes les autres! et il se livra entièrement à ses mélancoliques regrets... Tout préoccupé de ces pensées, il ne s'apercevait pas des changements qui s'opéraient simultanément à l'horizon. On eût dit alors que le firmament était couvert d'un voile immense dont les plis se déroulaient de plus en plus larges, dont les bords étaient dentelés, dont la couleur sombre se détachait plus sombre encore, à côté de la partie du ciel que la lune argentait. De longs éclairs en déchiraient de temps en temps l'obscur épaisseur et ressemblaient à la lueur rougeâtre d'un vaste incendie qu'on verrait à travers une gaze noire. De petits nuages se détachaient incessamment de la lisière morcelée de ce rideau de vapeurs, et s'en allaient au vent qui les balayait avec une fantastique vitesse. La nuit était si sombre qu'on ne s'entrevoit qu'à la lueur fugitive de grosses vagues écumeuses qui éblouissaient l'œil, qui l'empêchaient de distinguer à force de vivacité, et après la disparition desquelles l'obscurité redevenait d'autant plus profonde. La pluie tombait par torrents; une grêle épaisse rebouillissait sur le tillac; vingt tonnerres se croisaient dans l'air, et l'océan faisait entendre d'épouvantables mugissements.

Au milieu de ce bruit immense, personne ne songeait à ces pauvres petits mousses douloureusement meurtris par les cordages rompus qui se battaient dans l'air, le vent les arracha bientôt et les emporta au loin comme de vivants jouets qui disparaissent aussitôt dans les abîmes. Pas un cri ne pouvait s'entendre, pas un secours n'était à espérer.

La nuit enveloppait tout, victimes et survivants, et la grande voix de la mer et du ciel absorbait toutes les voix humaines. Quelques plaintes, quelques apostrophes au ciel pour le fléchir ou pour l'accuser, voilà tout ce qu'on eût pu recueillir de la bouche de quelques uns. Le plus grand nombre restait plongé dans de silencieuses méditations: pensées tristes, solennelles, pensées de famille,

d'amitié, pensées de Dieu surtout! Les grands dangers ravivent toujours, dans la mémoire de l'homme, les doux souvenirs d'ici-bas, les doux souvenirs de là-haut.

La tempête atteignit bientôt sa plus grande violence, les quelques voiles qui étaient restées, furent emportées, les plus forts cordages se cassèrent avec fracas, les mats firent entendre de longs craquements, le navire tout à la fois poussé par le vent et entraîné par un courant vers un banc de sable s'y enfoua profondément. Ce dernier choc disloqua toutes les parties du navire et bientôt il resta tout à fait immobile dans le sillon qu'il avait creusé, lorsque tout-à-coup une voix retentissante, qui domina toutes les autres, s'écria: "sauve qui peut!"

Ces paroles mystérieuses, qu'accompagna le retentissement d'un éclat de tonnerre, glacèrent les auditeurs d'une vague épouvante. Le *Mané Thecel Phares*, que le doigt de Dieu traça en lettres flamboyantes sur les murailles du festin de Balthazar, flappa les convives du roi maudit d'une terreur moins vive et moins soudaine.

Il n'y avait plus d'espoir pour ces pauvres malheureux, la mer venait de se frayer un passage, l'eau se ruait d'étage en étage et annonça ses envahissements progressifs par un bruit sourd et menaçant toujours plus fort et toujours plus sinistre.

C'en était fait, la mer avait conquis l'intérieur du navire, les lames avaient brisé toutes les embarcations moins une, qui pouvait encore servir de chaloupe malgré de nombreuses avaries. Elle fut détachée et mise péniblement à flot par notre jeune voyageur qui, en face d'une aussi affreuse et épouvantable catastrophe, s'était trouvé plein d'un courage invincible; il n'hésita pas un instant à s'emparer de ce dernier moyen de salut, et, d bonheur inouï! sa frêle embarcation demeura sauve à la surface de l'abîme. Après deux jours et deux nuits passés au milieu d'une mer orageuse, notre jeune naufragé fut recueilli par un brick, qui faisait voile vers la France. Dénué complètement de tout, il dut à des âmes charitables l'argent nécessaire pour payer son passage du Havre au Canada.

.....
Par une belle journée d'automne, l'an 18... l'on pouvait voir arriver dans le village de B... près de Montréal, un jeune homme, portant une petite valise à la main. Son visage resplendissait de joie, il hâtait le pas, car il voyait le clocher de son village et non loin de là l'habitation de ses parents, qui, sans doute le croyaient mort. Son retour allait faire succéder à la tristesse, le rire aux larmes. Il approche, il arrive, il frappe à la porte de l'humble demeure. C'est une jeune fille qui lui ouvre. O bonheur, ô surprise! C'est sa sœur! Il se jette dans ses bras... Touchant tableau que vient embellir encore cette vieillesse qui rit, qui pleure de joie, prend son enfant dans ses bras, le serre, le resserre, le regarde et ne peut croire que c'est lui! Ne pouvant plus enfin douter de la réalité, elle tombe à genoux et joignant les mains, les yeux dirigés vers le ciel, elle s'écrie: "O merci, mon Dieu! vous m'avez rendu mon fils!"

UNE CANADIENNE.

Montréal, 9 oct. 1860.



DOLLIE DUTTON, the Little Fairy, standing on her father's hand.

DOLLIE DUTTON,
La Petite Nympho,
Debout dans la main de son père.

Levers de la PETITE NYMPHE.

Mlle DOLLIE DUTTON,

La plus Petite Fille de son âge, qu'il y ait au
Monde; âgée de 9 ans; haute d : 26 pouces,
Et ne pesant que quinze livres.

CURIOSITÉ INFINIMENT PLUS EXTRAORDINAIRE
QUE LE GÉNÉRAL TOM THUMB.

Afin d'ajouter à l'intérêt des Soirées, le directeur s'est assuré des services de la célèbre

PETITE Mlle SARAH BELTON.

Mademoiselle Belton est âgée de dix-neuf ans et est beaucoup plus petite que le général Tom Thumb; elle possède une bonne éducation et est douée d'une excellente voix. Elle n'a que trente-cinq pouces de haut et pèse trente-trois livres.

PROGRAMME :

1. Discours d'introduction, par le Dr. J. H. Lillie.
2. Chanson par Mlle Sarah Belton.
3. Dollie en contraste avec d'autres enfants.
4. Chanson de la petite Dollie.
5. Dollie comparée avec un enfant de son âge.
6. Dollie promenade par toute la salle dans un pot à fleurs.
7. Dialogue—sur les douceurs de l'hygiène, entre Mlle Belton et Monsieur J. H. Lillie.
8. La petite Dollie fait à pied le tour de la salle.
9. La petite Dollie, debout dans la main du Dr. Lillie, est promenade dans toutes les parties de la salle.
10. La petite Dollie invite un jeune homme de son âge à venir s'asseoir avec elle sur un sofa en miniature placé sur le théâtre.
11. Chanson de Mlle Belton.
12. Dollie se tient debout dans la main de son père, tendue horizontalement.
13. Mlle Belton fait une promenade dans les ailes de la bâtisse.
14. La petite Dollie chante "Pam Sixty-two," (j'ai soixante-deux ans,) dans le costume d'une vieille Dame.

L'OMNIBUS.

Elle tiendra sous LEVERS à MONTREAL
DANS LA

SALLE DE MUSIQUE

DE
NORDHEIMER,

AUJOURD'HUI, 13 Octobre,
A TROIS HEURES P. M. ET LE SOIR A
SEPT HEURES.

Admission : 25 cents ; pour les enfants, 10 cts.
J. H. LILLIE, Agent,
ALBERT NORTON, Directeur.

UNION CANADIENNE.

SOCIÉTÉ MUSICALE DE LA VILLE DE
MONTREAL.

PROMENADES-CONCERTS.

DIRECTEUR..... A. VAILLANT.

PREMIER GRAND CONCERT & BAL

A LA

SALLE DE MUSIQUE DE NORDHEIMER,

Mercredi, 17 Octobre

Le Concert commencera à 8 heures.
Le Bal do à 10h.
On peut se procurer des billets chez M.
Herbert, 171 rue Notre-Dame.

BILLETS, 50 CENTS.

10 oct.

RÉDUCTION DE PRIX.

Plusieurs Maisons d'Education désirant
faire usage du MÉMORIAL DE L'ÉDU-
CATION, comme Livre de Lecture, nous
en avons réduit le prix pour en faciliter l'in-
troduction, savoir :

Broché, 50 cents au lieu de 75 cents.

Relié, 75 cents au lieu de 100 cents.

En vente chez tous les Libraires.

J. B. ROLLAND ET FILS.

HOTEL MONT-ROYAL

TENU PAR

EDOUARD RIVET,

No. 24, Place Jacques-Cartier, Montréal.

(ENTRÉE PAR LE PASSAGE.)

Cet Hôtel qui se trouve à quelques pas du
débarcadère des vapeurs qui font le trajet en-
tre Montréal et les campagnes environnantes,
et qui se trouve en même temps tout près du
Palais de Justice, offre aux étrangers et sur-
tout aux personnes qui sont appelées comme
jurés à Montréal un avantage qu'on ne peut
trouver ailleurs. La maison se trouvant située
en arrière de la rue offre encore aux étrangers
une grande commodité en ce sens qu'ils ne
sont point troublés par le bruit de la rue.

22 sept.

HOTEL ST. LOUIS,

TENU PAR

MAGLOIRE LONGPRÉ,

37, Rue Notre-Dame.

Les étrangers trouveront à l'Hôtel St. Louis
tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu.
Liqueurs choisies ; dîner à toute heure.—Bon-
nes écuries.

19 sept.

3m

A. LONCLAS, PROFESSEUR DE FRANÇAIS.

No. 31, Rue St. Vincent,

A l'honneur de prévenir le public qu'il
continue à donner des leçons particulières de
langue et de littérature françaises chez lui et
à domicile.

S'adresser au No. 31 rue St. Vincent de
1h. à 2h. P. M., ou au bureau de l'Omnibus
de 10h. à 12h. A. M. et de 2h. à 6 h. P. M.

19 sept

H. L. JACOT,

AGENT,

HOTEL RICHELIEU

Rue St. Vincent, Montréal.

Horlogerie, Bijouterie. Réparation de Pen-
dules et de Montres de tous genres à prix
modérés.

HARMONIUMS.

Les Soussignés ayant reçu ordre de clore la
consignation qui leur a été faite, offrent en
vente au PRIX COUTANT deux magnifiques
HARMONIUMS de qualité supérieure gar-
antis.

J. B. ROLLAND ET FILS.

19 sept.

A LOUER,

Une magnifique chambre meublée pour un
ou deux messieurs, située à cinq minutes de
marche du Bureau de Poste et près du Palais
de Justice. Prix modéré.

S'adresser à ce bureau.

19 sept.



J. N. DUHAMEL, MARCHAND-ÉPICIER

COIN DES RUES

Visitation et Lagachetiere

Faubourg Québec,

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assorti-
ment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs,
etc., etc., qu'il vend en gros et en-détail et à
des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

MAISON CANADIENNE.

TURGEON, MONAT & CIE.

111

PORTANT LE NOM MAISON CANADIENNE.

PAVILLON TRICOLORE COTÉ OUEST DE LA

RUE NOTRE-DAME,

Deuxième porte du Palais de Justice.

LES Soussignés annoncent avec plaisir à
leurs nombreuses pratiques, tant de la cam-
pagne que de la ville, qu'ils continuent à tenir
un très-grand assortiment de MARCHAN-
DISSES SÈCHES.

Les derniers steamers leur ont apporté un
assortiment des plus belles Etolles pour Da-
mes, et ils recevront par chaque steamer de la
ligne canadienne, des Patrons de Robes des
plus nouveaux et des derniers goûts.

L'ancienneté de leur maison et les efforts
qu'elle fait pour rencontrer une part du patro-
nage public, lui en assurent la continuation,
et ils espèrent, comme par le passé, fournir à
leurs pratiques tout ce que l'on peut trouver
dans leur ligne de commerce.

— TEL QUE —

Manteaux d'Été en drap de toutes couleurs
Mantilles et Polkas en soie
Chapeaux pour Dames, de paille, trécan, soie
et autres de derniers goûts.

Toutes commandes dans les articles de mo-
des ci-haut mentionnés, seront exécutées sous
le plus court délai et à des prix très-réduits.

— AUSSI —

Des Hardes Faites pour hommes, de toutes
descriptions et des plus complètes.

Toutes Marchandises en chiffres et un seul
prix.

TURGEON, MONAT ET CIE.

7 sept.

MÉNAGEMENT.

TURGEON & MONAT

PRENNENT la liberté d'annoncer à leurs
pratiques et au public en général, qu'ils ont
TRANSPORTE, au PREMIER MAI dernier,
LEUR MAGASIN, au No. 120 RUE SAINT
PAUL, ci-devant occupé par M. Jérôme Ste-
mer et qu'ils continueront d'y tenir un assorti-
ment des plus complets en Marchandises
Sèches.

— AUSSI —

En hardes faites dans les derniers goûts,
avec des Etolles les plus nouvelles.

Ils y tiendront, comme par le passé, un as-
sortiment très-étendu de toutes espèces de
Pelletteries, Casques de Loutr, Mouton de
Perse et de Sealskin, ainsi qu'un grand as-
sortiment de Manchous, Victorines, en Vison,
Loutr et Ramusqué.

TURGEON & MONAT.

5 sept.

RITCHOT & POITRAS, TAILLEURS,

No. 69, RUE NOTRE-DAME,

Vis-à-vis la petite rue Claude,

MONTREAL.

Se chargeront d'exécuter toute espèce de
commandes sous le plus court délai dans le
dernier goût et à des prix très-modérés.

15 sept.